

L'Institut du monde arabe et la Délégation
de la Palestine auprès de l'Unesco présentent

- | Collection du musée d'Art moderne
et contemporain de la Palestine
- | Exposition du 15 septembre
au 20 décembre 2020

Couleurs du monde

Dossier de presse



INSTITUT
DU MONDE
ARABE
المعهد
العالمي
للدراسات
الاربية



Exposition à l'Institut du monde arabe
Du 15 septembre au 20 décembre 2020

Couleurs du monde

Collection du musée d'Art moderne
et contemporain de la Palestine

« Pour un musée en Palestine », « Nous aussi, nous aimons l'art » : le titre des deux premiers accrochages à l'IMA, en 2017 et 2018, de la collection du futur musée d'Art moderne et contemporain de la Palestine, disaient assez notre détermination à proclamer le droit du peuple palestinien à la beauté et à l'art. Et c'est avec le même enthousiasme que j'avais proposé, dès 2015, de faire de l'IMA le port d'attache de cette « collection solidaire », constituée de dons d'artistes, en attendant qu'un jour, elle prenne place dans un musée construit tout spécialement pour l'accueillir, à Jérusalem Est.

Projet irréaliste ? Utopie ? Son initiateur Élias Sanbar, ambassadeur de la Palestine à l'Unesco, répond aux sceptiques dans ces pages : « Dès son lancement, j'avais dit à quel point ce projet constituait un défi, un pari. Et ce pari, nous continuerons à le relever coûte que coûte. C'est une donnée capitale, qui montre que notre choix, c'est d'aller dans le sens de la vie et non pas des désastres. »

Voici qui fait écho aux propos du grand écrivain Laurent Gaudé, invité à tenir le rôle de commissaire d'exposition pour cette 3^e édition : « Assez vite, quelque chose m'est apparu qui pourrait être un point commun, autour de la couleur, des couleurs : à la fois parce qu'il y avait énormément d'œuvres dans lesquelles le jaillissement, la vibration, la force de la couleur étaient présents, et parce que, s'agissant de la Palestine, ce mot de "couleurs", au pluriel qui plus est, me semblait intéressant. Redonner un peu de couleurs, le temps d'une exposition, en tout cas mettre la couleur au premier plan, me semblait un axe possible. »

Bienvenue au banquet des couleurs, organisé en l'honneur d'un peuple que ses cinéastes, ses stylistes, peintres, sculpteurs, écrivains, rangent parmi les plus inventifs du monde arabe. Un banquet d'art pour un peuple en combat, qui n'oublie pas pour autant de célébrer les beautés du monde.

Jack Lang,

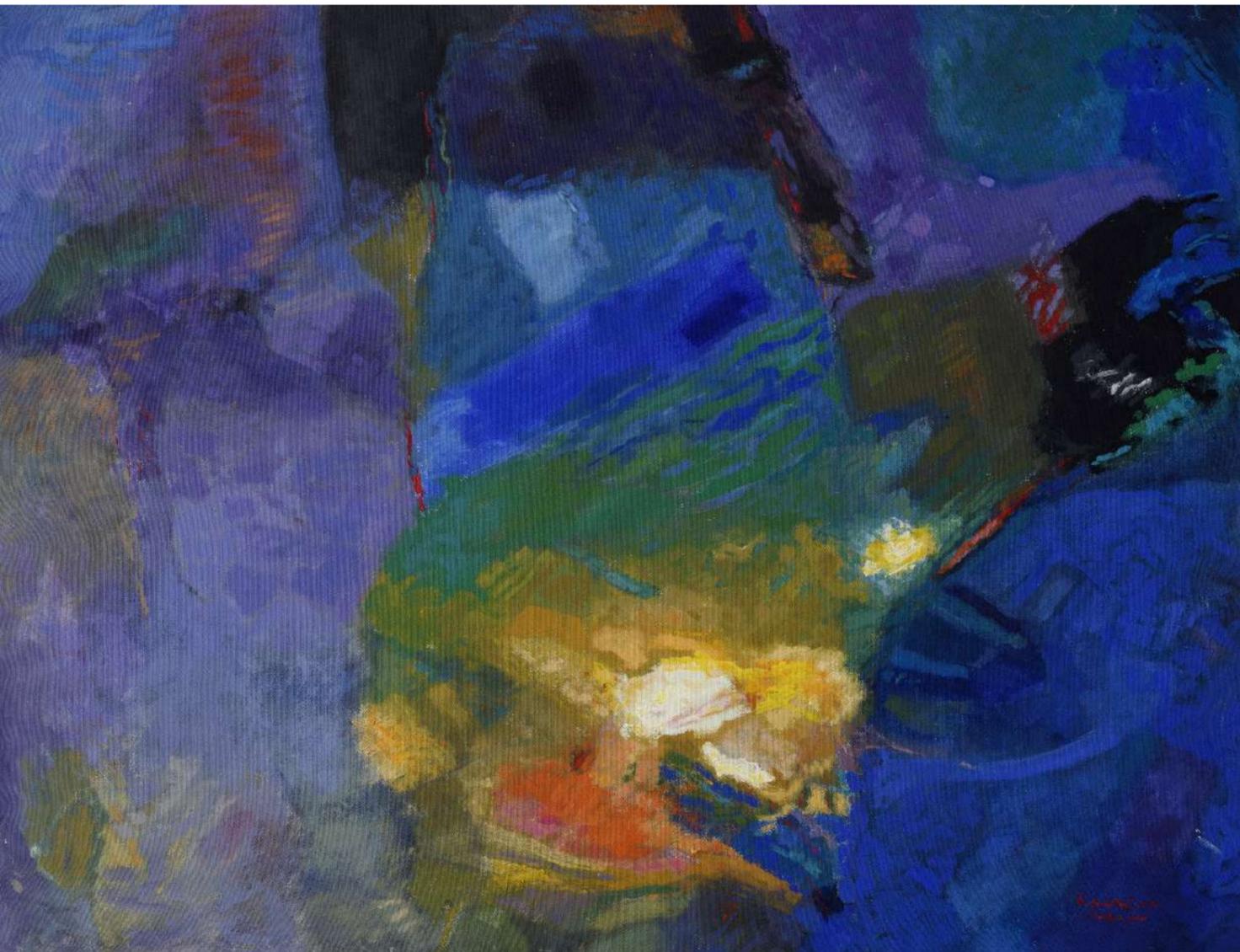
Président de l'Institut du monde arabe

Ci-contre : Henri Cueco (1929-2017), *Chiens courant* (détail), acrylique sur toile, 1993. Collection du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste.

Couverture : Martine Franck (1938-2012), *Ireland, Donegal, Tory Island*, Tirage original, 1995. Collection du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste.

Sommaire

- 3** AVANT-PROPOS PAR ÉLIAS SANBAR
Tenir tête
- 4** ENTRETIEN AVEC LAURENT GAUDÉ,
COMMISSAIRE INVITÉ
Au banquet des couleurs
- 7** LA GENÈSE DU MUSÉE, PAR ÉLIAS
SANBAR
**"C'est un projet
pour nous!"**
- 8** Un partenariat signé par Jack Lang
et Élias Sanbar pour œuvrer à la création
du musée
- 10** ENTRETIEN AVEC ERNEST
PIGNON-ERNEST
**Un hommage à Vladimir
Veličković**
- 11** Vladimir Veličković par le poète
et essayiste André Velter
- 14** **Les artistes exposés**
- 14** Jef Aérosol, Jean-Michel Alberola,
Amadaldin Al Tayeb
- 15** Pat Andrea, Mehdi Bahmed, Vincent Barré
- 16** Taysir Batniji, Christian Boltanski,
Serge Boué-Kovacs
- 17** Sophie Bourgenot, Lise-Marie Brochen,
Henri Cartier-Bresson, John Christoforou
- 18** Alexis Cordesse, Roger Cosme-Estève,
Henri Cueco, Gilles Delmas
- 19** Eugénie Dubreuil, Bilal Enki, Bruno Fert,
Jacques Ferrandez
- 20** Martine Franck, Noriko Fuse
- 21** Daphne Gamble, Beatriz Garrigo,
Anabell Guerrero
- 22** Nicolas Guilbert, Bernard Guillot,
Philippe Guitton, Stéphane Herbelin
- 23** Ahmad Kaddour, Julio Le Parc, Patrick Lombard
- 24** Ivan Messac, May Murad, Françoise Pierson,
Ernest Pignon-Ernest
- 25** Bernadette Predair, Steve Sabella,
Samir Salameh
- 26** Antonio Seguí, Jacques Tardi,
Hervé Télémaque
- 27** Barthélémy Togo, Georges Touzenis,
Marc Trivier
- 28** Nils Udo, Vladimir Veličković, Claude Vialat,
Jan Voss, Stephan Zaubitzer, Hani Zurob
- 30** **Autour de l'exposition**
Visites guidées, ateliers, rencontres
et débats, cinéma
- 31** **Infos pratiques**



Samir Salameh (1944-2018), *Sans titre*,
acrylique sur toile, 2001. Collection du
Musée National d'Art Moderne et Contempo-
rain de la Palestine, don de l'artiste.

Les nouveaux artistes donateurs :

**Amadaldin Al Tayeb, Mehdi Bahmed, Serge Boué-Kovacs,
Sophie Bourgenot, Lise-Marie Brochen, Samia Cheloufi, Noriko Fuse,
Daphne Gamble, Beatriz Garrigo, Bernard Guillot, Stéphane Herbelin,
Ahmad Kaddour, May Murad et Stephan Zaubitzer.**

Tenir tête

3^e exposition à l'IMA de la collection du musée d'Art moderne et contemporain de la Palestine

L'Institut du monde arabe avait déjà présenté en 2017 et 2018 des pans de la collection du futur Musée d'art moderne et contemporain de la Palestine. Pour ce nouvel accrochage, hommage à l'un des premiers donateurs, Vladimir Veličković, et carte blanche à l'écrivain Laurent Gaudé. Mais la spécificité première de ce nouvel accrochage, rappelle Élias Sanbar, c'est que « nous continuons à relever ce défi, coûte que coûte »...

Parmi les spécificités de cette 3^e exposition à l'IMA, il y a tout d'abord une nouveauté « banale » : cette exposition montre les dernières donations que nous avons reçues. Par ailleurs, elle rend hommage à un artiste décédé récemment, Vladimir Veličković (1935-2019), l'un des premiers donateurs pour la collection. Nous exposons la pièce qu'il nous a offerte, mais également un certain nombre d'œuvres que nous avons choisies dans son atelier, en accord avec sa famille, pour donner une idée de son travail. Enfin, nous avons décidé que nous choisirions désormais, pour chaque exposition, un commissaire invité, chargé de choisir les œuvres selon sa propre sensibilité – en tenant compte du fait que les dernières donations doivent être vues. Cette année, c'est le romancier Laurent Gaudé qui nous accompagne ainsi.

Deuxième point : c'est une spécificité d'endurance, qui est pour moi fondamentale, particulièrement en cette période difficile, volatile, inquiétante par laquelle nous passons. Le fait que, dans cette tempête, nous continuons coûte que coûte, comme nous l'aurions fait en temps normal. Il est essentiel, dans des moments comme celui-là, non pas de s'obstiner, mais de tenir tête : aux courants contraires, aux aléas, aux menaces... Et continuer, c'est la meilleure preuve que ce projet, nous y croyons, que nous y sommes engagés. Dès son lancement, cela fait plus de dix ans maintenant, j'avais dit à quel point il constituait un défi, un pari. Et ce pari, nous continuerons à le relever coûte que coûte, quelle que soit la conjoncture. C'est une donnée capitale, qui montre que notre choix, c'est d'aller dans le sens de la vie et non pas des désastres. Ce n'est certes pas facile ; ça peut même sembler par moments presque irréel de continuer. Mais je sais par expérience que c'est ainsi qu'on tient tête, et ainsi que, au bout du compte, on se retrouve au rendez-vous.

S'agissant de la Palestine, la difficulté est un élément de la permanence. Notre situation, celle de notre peuple, celle de notre cause... : jamais nous n'avons fonctionné dans des conditions normales. Or, avoir appris à fonctionner dans ces conditions d'adversité est un atout : nous sommes habitués aux difficultés. Disons-le honnêtement, c'est fatigant, épuisant même. Il faut du souffle. Mais on nous n'avons d'autre choix que de tenir. Et nous tiendrons.

Élias Sanbar,
Ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco

Au banquet des couleurs

Comment choisir les œuvres d'une exposition d'art plastique quand on est écrivain ? La question s'est posée au romancier, dramaturge et poète Laurent Gaudé, prix Goncourt 2004 pour son roman *Le Soleil des Scorta*, à qui Éliás Sanbar et Ernest Pignon-Ernest avaient donné carte blanche pour le 3^e accrochage de la collection. Le résultat ? Toutes les couleurs du monde...

Qu'est-ce qui vous relie à la Palestine ? La poésie de Mahmoud Darwich ?

Elle n'est pas sans lien avec l'exposition, effectivement – d'autant que c'est à travers elle que nous nous sommes rencontrés avec Éliás Sanbar, chez Actes Sud, où il est traducteur de Darwich. C'est une poésie qui peut être difficile, il y a là d'ailleurs un très beau paradoxe, cette poésie qui n'a rien de facile d'accès et qui est si populaire en Palestine et dans les pays arabes.

J'aime ce mélange qu'il y a chez Darwich, de ces voix à la fois lyriques et en colère, la présence de ce grondement me touche beaucoup. C'est une voix de combat, mais qui n'oublie pas de célébrer quelque chose du monde : ça peut être l'amour, ça peut être la terre, mais que le combat n'oublie pas la célébration me semble important.

Comment avez-vous procédé pour le choix des œuvres ? C'est une situation intimidante...

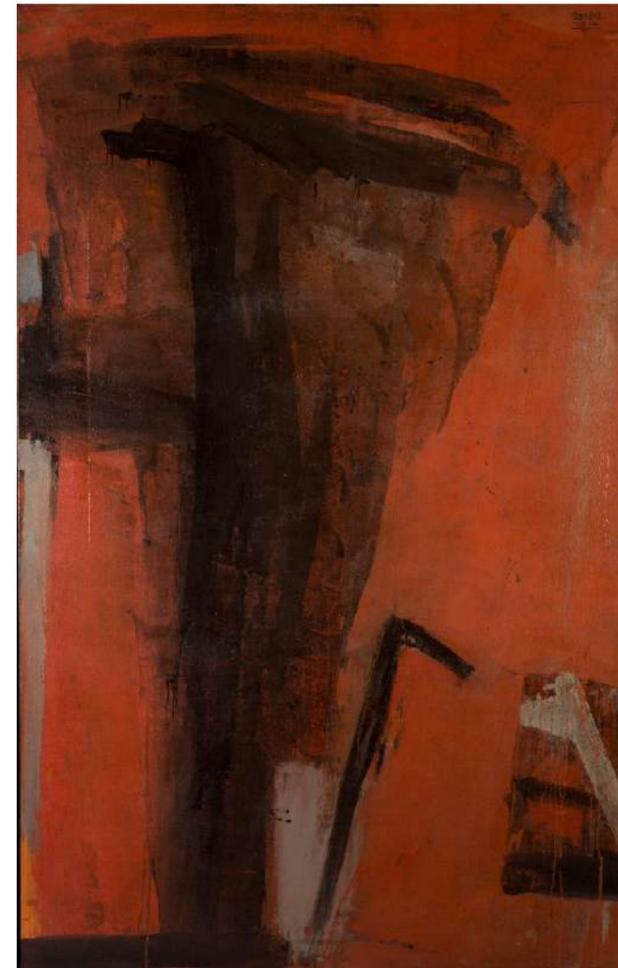
4 C'est très intimidant en effet ! Éliás m'a mis à l'aise : ce qu'il me demandait, c'était un regard sur les œuvres qui composent le fonds, et d'y aller très naturellement en me laissant guider par mon seul goût. J'ai joué le jeu, et choisi sans autre regard que ce qui me touchait. Assez vite, quelque chose m'est apparu qui pourrait être un point commun, autour de la couleur, des couleurs : à la fois parce qu'il y avait énormément d'œuvres dans lesquelles le jaillissement, la vibration, la force de la couleur étaient présents, et parce que, s'agissant de la Palestine, ce mot de « couleurs », au pluriel qui plus est, me semblait intéressant. Ce n'est pas celui qui vient spontanément. On est tout de suite envahi par des images de guerre, de souffrance, donc de noir et blanc. Redonner un peu de couleurs, le temps d'une exposition, en tout cas mettre la couleur au premier plan, les couleurs dans toute leur diversité, me semblait un axe possible.

Dans un premier temps, j'ai eu accès au fonds sous forme numérique et effectué un premier choix. Puis, juste avant le confinement, nous avons consacré un long moment, deux demi-journées, avec Ernest et Éliás sur les lieux, pour l'accrochage. Cela a été le moment de modifier certaines choses, le choix se faisant alors en fonction des œuvres les unes les autres : parfois on constate que certaines juxtapositions ne marchent pas, à cause du format ou de la vibration interne de chaque œuvre ; on écarte celle-ci, on privilégie celle-là... C'est alors que nous avons vraiment monté l'exposition. À présent, aujourd'hui, après tout ce temps qui, finalement, s'est révélé précieux, elle est vraiment fin prête.

Avec le recul – et le temps long écoulé depuis le montage pour cause de pandémie – quel regard portez-vous sur votre accrochage ? Comment pensez-vous qu'il sera perçu par les visiteurs ?

Il s'agit d'une exposition singulière du fait même de la genèse du projet. Elle ne part pas d'un axe thématique, ni ne se resserre sur un, deux ou trois artistes qui dialogueraient entre eux : elle donne à voir un fonds qui se constitue progressivement. D'emblée, et c'est assez singulier, je pense que ce qui va frapper,

.../...

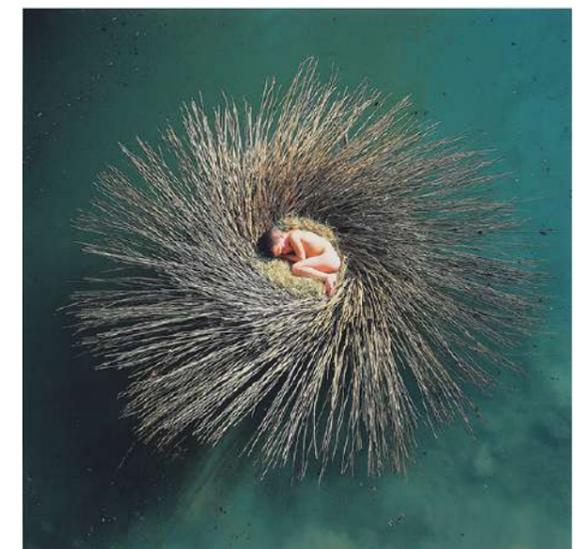


Lise-Marie Brochen (née en 1945 à Alger), « Totem », série des terres, huile sur toile, 2002. Collection du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste.

“Un banquet de couleurs. Pour que le gris ne règne pas en maître. Pour être aux côtés de la Palestine. Et prendre rendez-vous avec ce jour heureux où toutes ces œuvres d'art, côte à côte, peintures, photographies, sculptures du monde entier, constitueront un musée d'amitié.” Laurent Gaudé

5

Un peuple est là,
Qui remue et se bat.
Il appelle et veut vivre.
Entendez-vous son chant ?
Il n'est pas libre d'évidence,
Mais de haute lutte.
Chaque matin, se soustraire
à l'agonie des jours,
Chaque matin, impatient de pouvoir
un jour se défaire du combat.
En attendant,
Avec la patience des vieilles nuits,
Il compte ses amis,
Et boit les heures, milliers d'heures
Qui le séparent du moment sacré
Où il pourra s'asseoir
Au banquet des couleurs,
Et jouir
Enfin
De la lumière
Des jours gagnés.
Laurent Gaudé



Nils Udo (né en 1937 à Lauf, Allemagne), *Waternest*, lithographie, impression pigmentaire, 1995. Collection du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste.

Steve Sabella (né à Jérusalem, Palestine, en 1975),
Independence, triptyque, tirages originaux, 2013. Collection
du Musée national d'Art moderne et contemporain
de la Palestine, don de l'artiste.



6 c'est l'énorme diversité de tous ces peintres, plasticiens, photographes, qui veulent y être. C'est cela qui me touche : derrière chaque tableau accroché au mur, il y a un homme ou une femme qui a décidé qu'il était important d'être là. Cette exposition est plus proche du banquet qu'autre chose. Chacun a voulu être à sa place, là, à côté des autres.

Autre singularité : nous invitons deux publics. Il y a celui de Paris, qui sera à l'IMA dans les semaines qui viennent – et que nous espérons nombreux, parce que s'il vient, ce n'est pas uniquement pour voir les tableaux, mais aussi pour marquer sa présence, dans une démarche militante et politique ; et c'est bien ce que nous voulons, je crois, aussi.

Mais ce qui est très beau, c'est qu'il y a un deuxième public, qui ne sera pas là au mois de septembre, mais qui est celui pour lequel tout cela est fait : c'est le public palestinien, qui verra un jour ces œuvres dans un musée en Palestine. Élias Sanbar tient beaucoup à cette idée, et c'est celle que je trouve la plus forte de l'ensemble du projet : au fond, tout cela est fait pour qu'un jour, ces œuvres-là soient là-bas et qu'elles soient vues, étudiées, commentées, aimées par de tout jeunes gens palestiniens qui ont envie de s'ouvrir à ces regards. C'est pour eux qu'on le fait aujourd'hui, ce fonds.

Une dernière chose me touche aussi : Élias Sanbar demande aux artistes qui le veulent bien de donner une œuvre, mais sans nécessité que cette œuvre parle de la Palestine ; c'est parfois le cas, mais ce n'est pas obligatoire. Or, cela aussi renvoie à ce processus long de constitution progressive d'un musée en Palestine : si on réfléchit, qu'on se dit qu'il y aura un jour, à Jérusalem, un musée contemporain palestinien, il serait parfaitement inintéressant pour les Palestiniens que toutes les œuvres qu'ils y voient racontent la Palestine ou le conflit israélo-palestinien, qu'ils connaissent mieux que nous !

Il faut fournir cet effort, se dire que chacun doit amener son monde à lui pour le donner à partager avec le peuple palestinien. Il s'agit d'un voyage dans les deux sens : pour nous, vu d'ici, ce voyage s'adresse à la Palestine et nous invite à nous souvenir de ce qui se passe là-bas. Mais pour eux, ces œuvres constitueront autant d'appels au voyage, vers Paris, vers New York... pour chacun des Palestiniens qui les regardera.

LA GENÈSE DU FUTUR MUSÉE, PAR ÉLIAS SANBAR

« C'est un projet pour nous ! »

Initiée en 2009 par Élias Sanbar, ambassadeur de la Palestine à l'Unesco, et par l'artiste Ernest Pignon-Ernest, la collection du futur musée d'Art moderne et contemporain de la Palestine, dont voici la 3^e exposition à l'IMA, est une « collection solidaire » constituée de dons d'artistes. Elle est abritée par l'Institut du monde arabe depuis 2016 et recense aujourd'hui quelque 420 œuvres, tous médias confondus.

Le projet du musée d'Art moderne et contemporain de la Palestine se situe dans la filiation de deux autres projets, l'un né au Chili, l'autre en Afrique du Sud. Le premier est né d'un mouvement de solidarité d'artistes à travers le monde à l'époque de la dictature du général Pinochet. Son propos était de constituer le noyau de ce qui serait un jour le musée Salvador Allende, et son principe, que chaque artiste solidaire offre une œuvre. Cela pouvait sembler, au départ, en pleine dictature, totalement irréaliste et irréalisable ; ce qui est formidable, c'est qu'aujourd'hui, au Chili, il existe un musée Salvador Allende. Le deuxième projet, celui du « Musée de l'exil », est né en Afrique du Sud en plein apartheid. Là encore, la collection réunie s'est révélée énorme – le projet avait fait naître une solidarité mondiale ; elle a été remise en main propre à Nelson Mandela quand l'apartheid a été aboli. Pourtant, lorsque le projet avait été lancé, tout le monde avait dit : « Vous rêvez ! »

C'est dans cette filiation que nous avons conçu notre propre projet, en 2009. Lui aussi peut sembler totalement irréaliste. Nous ne sommes pas encore parvenus à l'indépendance, mais nous pensons que nous réussirons et qu'il existera un jour, à Jérusalem Est, capitale de l'État souverain de la Palestine, un musée d'Art moderne et contemporain de la Palestine.

C'est Ernest Pignon-Ernest qui avait été à la base des deux premiers projets – il a d'ailleurs lui-même apporté la collection du « Musée de l'exil » à Mandela, a qui il a même demandé de signer un reçu – exposé au Palais des papes à Avignon, dans le cadre de la grande rétrospective qui lui a été consacrée [29 juin 2019-29 février 2020] !

.../...

Amadaldin Al Tayeb (né à Damas, Syrie, en 1966), *L'Homme bleu*, acrylique, pigments indigo et technique mixte, 2019. Collection du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste.





Et c'est encore lui, venant de réaliser un très beau travail en résidence en Palestine en hommage à Mahmoud Darwich [en mai 2009, à l'invitation du Centre culturel français de Ramallah], qui m'en a parlé. « C'est un projet pour nous ! Tu aurais dû m'en parler plus tôt ! », lui ai-je répondu. Alors nous nous sommes lancés.

C'est ainsi que la collection s'est constituée ; nous sommes très touchés par l'ampleur de la réponse que nous avons reçue, très vite, des artistes français et internationaux.

Très vite encore, nous avons rencontré des problèmes de condition de stockage. C'est alors que je suis venu voir Jack Lang – l'Institut du monde arabe s'est engagé très rapidement dans le projet –, avec qui nous avons signé une convention en 2015. Désormais, la collection est abritée

8 par l'IMA où elle bénéficie des conditions requises pour sa conservation et des soins constants des équipes du musée ; et c'est d'ici qu'elle partira un jour pour la Palestine.

En attendant, nous montons chaque année une exposition dans laquelle nous présentons une partie de la collection ainsi que les dernières donations. Et nous avançons et nouons de nouveaux contacts : cette 3^e exposition à l'IMA est un prélude à deux offres d'expositions, à Montpellier et en banlieue parisienne, au Mac / Val. Ainsi, nous commençons à résonner en dehors de nos propres murs, ce qui était l'un des buts du projet.

Un partenariat signé par Jack Lang et Élias Sanbar pour œuvrer à la création du musée

Le 16 octobre 2015, le Président de l'Institut du monde arabe Jack Lang et l'Ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco Élias Sanbar signaient un partenariat pour œuvrer à la création d'un Musée d'art moderne et contemporain en Palestine. Ce projet est fondé sur le principe d'une collection solidaire, constituée de dons d'artistes. Gérée par une association de droit français, l'Association d'Art moderne et contemporain en Palestine, cette collection est conservée à l'Institut du monde arabe, son point d'ancrage, en attendant l'acquisition du terrain et la construction des locaux du musée en Palestine. Elle s'enrichit au jour le jour de dons collectés par l'association sous la coordination d'Ernest Pignon-Ernest. Son ambition est de couvrir les courants essentiels de la création contemporaine de ces cinquante dernières années. De l'abstraction avec Loste et Petit à la théorie du mouvement Supports/Surfaces avec Vierrat en passant par la figuration libre avec Di Rosa et Boisrond. Toutes les formes d'expression sont ainsi représentées : la photographie avec Cartier-Bresson ou Doisneau, la bande-dessinée avec Tardi ou Titouan Lamazou mais aussi le cinéma avec Jean-Luc Godard.

Ci-dessus : Françoise Pierson (née à Baden-Baden, Allemagne, en 1952), *Toute une vie*, armature en acier, papier journal et terre, bois, 2018. Collection du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste.

Ci-contre : Bernadette Predair (née à Chatelionneau, Belgique, en 1948), *Repli*, acrylique et huile sur toile de lin, 2005. Collection du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste.



Un hommage à Vladimir Veličković [1935-2019]

L'exposition « Couleurs du monde » est l'occasion d'un hommage à Vladimir Veličković, disparu le 29 août 2019, l'un des tout premiers artistes à avoir cru à la réalité d'un musée d'art moderne et contemporain pour tous en Palestine. Entretien avec Ernest Pignon-Ernest, à l'origine avec Élias Sanbar du futur Musée palestinien, qui fut son ami et compagnon en art.

Comment vous êtes-vous rencontrés, Vladimir Veličković et vous ?

Nous nous étions rencontrés bien avant la création de la collection du futur Musée d'art moderne et contemporain de la Palestine : de la même manière que j'accompagne l'exposition du musée palestinien et l'enrichissement de ses collections, j'ai eu dans les années 1980 la responsabilité de l'exposition « Artistes du monde contre l'apartheid ». Là encore, nous avons créé un musée [le « Musée de l'exil », un musée itinérant qui circula dans des dizaines de pays jusqu'à l'abolition de la ségrégation en Afrique du Sud, en 1991] ; et Veličković, de la même manière que pour le musée de la Palestine, avait été l'un des premiers à donner un grand tableau. Dans les statuts, il était spécifié que les œuvres appartiendraient

au premier gouvernement démocratique d'Afrique du Sud. C'est ainsi que Veličković et moi-même avons rencontré Nelson Mandela ensemble.

Mais je le connaissais de plus longue date : lorsque je suis arrivé à Paris, j'ai découvert ses œuvres et j'ai cherché à le rencontrer. Nous nous sommes très vite découvert des affinités et avons réalisé que nous menions des recherches du même ordre ; une estime, réciproque je crois, une amitié est née.

C'était un virtuose, un très grand peintre, il portait en lui une manière de souffrance, de tragédie. Il était un peu plus âgé que moi ; enfant, il avait assisté à des scènes très violentes perpétrées par les nazis dans son pays, la Yougoslavie. Et toute sa vie, il a été porté par cela, puis par l'éclatement de son pays. Nous avons donc partagé beaucoup de choses, dont la condamnation de l'apartheid. Dans nos œuvres, il y a la même interrogation sur la représentation du corps humain et sur ce qu'on lui a infligé, ce qu'on lui inflige comme souffrances ; sur les violences que l'homme inflige à l'homme.

Ses œuvres, comme les vôtres, sont pleines des effrois du monde. Mais cela transparait-il dans l'homme ?

Il a dessiné des fleurs... mais avec la même plume ! Cependant, cette tragédie qu'il exprimait porte en elle une dimension presque métaphysique, ce n'est pas une représentation politique au premier degré. Au fond, il s'agissait d'une représentation de la Passion, comme aurait pu le faire un chrétien, de la violence faite au corps humain. Il a par exemple travaillé des années sur le retable d'Issenheim et sur Grünewald.

C'était un bel homme, très vivant, qui jouait régulièrement au tennis avec son fils, s'intéressait au sport... Un ami agréable, en somme ! Mais il portait cette souffrance en lui. J'ai participé un jour à un débat sur le dessin avec lui et avec Enki Bilal, l'auteur de bande dessinée. Le modérateur les a invités à se présenter, et tous deux ont répondu : Yougoslave, alors que leur pays avait éclaté depuis des années. Au fond, son œuvre, c'est une espèce de cicatrice dans la mémoire.

Mais il ne faut pas s'arrêter au thème. L'essentiel, c'était la spécificité de la peinture ; Veličković était avant tout un grand peintre. Ce qu'il a interrogé, c'est aussi la peinture elle-même.

Quelle image voudriez-vous que l'on garde de lui ?

Je voudrais que l'on dise son humanité, cette fraternité avec l'homme. Son énergie, son exigence. C'était un homme de rigueur. Un temps, sa peinture n'a pas été à la mode, mais il n'a jamais fait la moindre concession.

Pour en revenir à la Palestine, il a donc offert un tableau aux Palestiniens, eux dont certains voudraient que leur pays n'existe plus – la négation totale, comme pour le village natal de Mahmoud Darwich, dont il n'y a plus trace : on l'a complètement fait disparaître, comme s'il n'avait jamais existé.

Or, Vlada – c'est comme ça qu'on l'appelait – avait titré l'une de ses expositions : « À mon pays qui n'existe plus ». Face à ces Palestiniens dont on essaie de nier le pays, c'est de cette phrase que je me souviens...

Vladimir Veličković par le poète et essayiste André Velter

Architecte et stratège, bâtisseur d'épouvante, Vladimir Veličković a surtout exploré les limbes tourmentés de la Création et cet état de commotion qui semble être le lot d'une humanité toujours en guerre avec elle-même. Peintre d'un monde sans Dieu, il lui appartenait, comme à aucun autre fabricant de figurations, de mettre l'enfer au présent, d'en capter le brasier et les ombres pour s'en aller vêtir des destinées de cendre. Car l'horreur constitue le nerf visible de son univers, tandis que le néant en est le miroir caché. Son Œuvre ne se tient jamais en deçà du tragique et la tension exaspérée qui la fonde ne se connaît nul repos.

Pour être pleinement de son temps, Veličković a pris les plus lointains repères et le seul thème qui soit : celui qui enchaîne les effets et les causes et dissèque les affres de la survie. Chez Veličković, aucun atome ne dit la paix, aucune trace ne se tait. La chair ravivée objecte. Comme objectent les pals, les crochets, les filins, les perspectives, les plans, et même les ciels changés en fournaise rouge et noire. L'homme décapité, ou au visage explosé, poursuit par ailleurs et sans cesse sa chimère mortelle : avancée, effort, tension, défaite et retour. Son tremplin ouvre sur un gouffre, sur un mur, sur un mur profond comme un gouffre. Il y a là une détermination qui ne renonce jamais à sa densité de nerfs, de muscles et d'os.

Cri fatal d'une fatalité qu'elle récuse, la peinture de Veličković impose une approche physique de l'Histoire. Ses corps de craie se détachent d'une nuit sanglante et sombre. La mémoire répète ses amnésies. La représentation affronte une matière hallucinée, comme si le réel n'était que le cauchemar précipité des êtres et des choses, comme si la haine était l'élément moteur et l'aliment essentiel des êtres et des choses, comme si plus rien ne pouvait être pensé, rêvé, éveillé hors le meurtre frontal des êtres et des choses. Comme si d'un passé saturé de tortures ne pouvait sortir autre avenir qu'une Guerre de Cent Ans.

VLADIMIR VELIČKOVIĆ

[1935, Yougoslavie - 2019, France]

Diplômé de la faculté d'architecture de Belgrade en 1960, Vladimir Veličković présente sa première exposition personnelle en 1963 à Belgrade. Très rapidement, il apparaît comme l'un des artistes les plus importants du mouvement de la Figuration Narrative. Il obtient le prix de peinture de la Biennale de Paris en 1965, et décide de s'installer dans la capitale française.

Marqué par les atrocités de la Seconde Guerre mondiale, puis par celles générées par l'implosion de la Yougoslavie dans les années 90, son œuvre est souvent associée à un univers tragique. Le noir, le gris et le rouge dominant et se fondent sur de vastes paysages désolés. Vladimir peint l'horreur : « *Je peins ce que l'homme fait à l'homme, cela me bouleverse.* »

Veličković s'intéresse ici à la figure de l'escalier, métaphore du déséquilibre. Selon l'artiste : « *Après la montée, il y a forcément une descente.* » L'œuvre du peintre n'a de cesse de témoigner et de dépeindre l'agonie, les blessures d'une violence géographiquement et temporellement indéfinie. Selon Michel Onfray, son travail artistique reflète « *la solitude abyssale de tout un chacun, la méchanceté partout visible, en un mot : la permanence de l'apocalypse.* »

12

Œuvres de Vladimir Veličković exposées dans le cadre de l'exposition « Couleurs du monde », prêts de la famille de l'artiste :

ГАБРАН (*Corbeau*), 2004,
collages / technique mixte

ГАБРАН 02 (*Corbeau*), 1991-2000,
collages / technique mixte

ГАБРАН 03 (*Corbeau*), S.D.,
collages / technique mixte

Dante-Inferno, 2010,
collages / technique mixte

Homme montant les marches, 1991,
collages / technique mixte

Le Trou, 1995, collages / technique mixte

Paysage, 2018, huile sur toile

Crochet, 1993, huile sur toile

Gibet N°2, 1989,
fonte de bronze patinée

Ci-contre : Vladimir Veličković,
(1935-2019), *Paysage*, huile sur
toile, 2004. Collection du
Musée national d'Art moderne
et contemporain de la Palestine,
don de l'artiste.



Les artistes exposés



JEF AEROSOL [né en 1957, à Nantes, France. Vit et travaille en France]
This world is (y)our world, 2014, Technique mixte sur toile

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
Considéré comme l'un des pionniers de la première vague du street art en France (mouvement artistique de la fin du xx^e siècle regroupant toutes les techniques d'art réalisées dans l'espace public), le pochoir fut dès le départ son instrument de prédilection. Connu dorénavant comme étant « l'artiste à la flèche rouge » ; ce symbole, apparu sur ses travaux au milieu des années 80, est devenu sa signature emblématique.

À l'origine de cette œuvre : un graffiti au pochoir de 15 mètres de haut apposé sur un des murs extérieurs du CHU de Bordeaux en octobre 2013. Cette œuvre fut conçue en soutien à la campagne « Révolution Rose » de la Fondation Keep a Breast qui promeut la lutte contre le cancer du sein.

JEAN-MICHEL ALBEROLA [né en 1953, à Saïda, Algérie. Vit et travaille en France]

Le Rêve éveillé d'Edward Saïd, 2020

Fusain, pastel et encre sur papier | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Peintre, sculpteur, plasticien ou encore cinéaste, J.-M. Alberola ne se limite pas à une facette des arts visuels. Son œuvre est protéiforme : tantôt figurative, tantôt abstraite, ou encore conceptuelle, les techniques et formes d'expression n'étant qu'au service du message que l'artiste souhaite exprimer. Ainsi, son art est résolument engagé et présente ses réflexions artistiques tout comme celles politiques et sociales.

À l'origine de cette œuvre, deux rêves exprimés en prose, deux désirs paraissant aujourd'hui incompatibles. D'un côté, Franz Kafka, écrivain tchèque de religion juive, détaillant dans un texte de 1920 son rêve d'aller en Palestine. De l'autre, Edward Saïd, philosophe politique palestino-américain, rêvant d'une Palestine palestinienne. Pourtant les deux protagonistes se projettent de la même façon, en des termes très similaires, dans ce rêve de voyage sur cette terre lointaine. C'est cette concordance des rêves à la Palestine qui a inspiré ce dessin.



AMADALDIN AL TAYEB [né en 1966, à Damas, Syrie. Vit et travaille en France]

L'Homme bleu, 2019, Acrylique, pigments indigo et technique mixte

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Palestinien originaire du village de Maather en Palestine, Amadaldin Al Tayeb a grandi en Syrie où il étudiera l'architecture d'intérieur aux Beaux-Arts de Damas. Copiste au Louvre dans les années 2000, il poursuit son activité de designer d'intérieur en parallèle de son travail de peinture.

Conçue spécialement pour l'exposition « Indigo » qui a lieu en 2019 à l'UNESCO, *L'Homme bleu* s'inspire du poème Ahmad Al-Arabi du poète palestinien Mahmoud Darwich. Celui-ci évoque les couleurs mais aussi les thèmes de l'exil, de la mort, de l'espoir... Cette œuvre représente le conflit, souvent intérieur, opposant désirs de paix et combat pour la défense de ses droits.

PAT ANDREA [né en 1942, aux Pays-Bas. Vit et travaille en France]

Las Voladoras, 2005-2006, Eau-forte et monotype

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de La Haye, il participe en 1977, à l'exposition « La nouvelle subjectivité » organisée à Paris par Jean Clair.

Les figures qui reviennent dans ses toiles, dessins et gravures (personnages tronqués, chiens, éléments architecturaux) ont une valeur archétypale : elles sont installées dans des situations de violence sourde, faites de trajectoires figées, de gestes en suspens, de mouvements contrariés. Sur ses toiles, de grands personnages érotiques et inquiétants, souvent féminins, sortent tout droit de l'inconscient du peintre. On y retrouve ses thèmes préférés : le regard, le sexe, la violence et la mort.



MEHDI BAHMED [né en 1974, à Ambilly, France. Vit et travaille en Allemagne]

Scène intérieure, 2017, Lyon. Tirage original, impression sur papier Ilford Pearl collée sur une plaque d'Alu-dibond, 1/7

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Cette photographie appartient à la série « Entre-Deux » qui traite des tensions entre la culture occidentale et la culture arabo-musulmane. Vivant en Allemagne depuis plus d'une dizaine d'années, Mehdi Bahmed a éprouvé la nécessité de faire des images sur ce sujet avec le début du mouvement

populiste Pegida à Dresde en 2015. Ce travail veut avant tout créer un espace de réflexion et de dialogue différent. Le monde fictif créé par l'artiste est à comprendre comme une tentative de traduction de l'état émotionnel intérieur des protagonistes.

Cette scène intérieure traite plus précisément de la transmission d'une culture d'une génération à une autre.



VINCENT BARRÉ [né en 1948, à Vierzon, France.

Vit et travaille en France]

Grand ex-voto : bras, 2015

Bronze à la cire directe, fonderie Bocquel | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Architecte de formation, Vincent Barré décide en 1982 de se consacrer à la sculpture. Il est alors engagé comme simple assistant du sculpteur Georges Jeanclos à l'École des Beaux-Arts de Paris, il deviendra ensuite chef d'atelier de 1995 à 2011.

Réalisant d'abord des assemblages de bois et de métal, il passe dès les années 90 à l'aluminium et au fer afin de pouvoir épurer ses formes et concevoir des pièces monumentales. Dans les années 2010, son travail mute encore pour se diriger vers de grands bronzes réalisés selon la technique du modèle perdu. Cet ex-voto est une pièce créée au moment de ce dernier développement artistique.



TAYSIR BATNIJI

[né en 1966, à Gaza, Palestine.
Vit et travaille entre la France
et la Palestine]

**The Sky Over Gaza #2 (Édition
1/2 PA), 2001-2004.** Diptyque,
impression papier contre-collé
sur aluminium

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Diplômé en Art de l'Université Nationale An-Najah de Naplouse, Taysir Batniji poursuit ses études à l'École nationale supérieure d'art de Bourges. Peintures, photographies, vidéos, installations, performances diverses... toutes ces techniques sont les supports de son expression.

La première photographie de ce diptyque a été prise à travers la fenêtre de la chambre de l'artiste à Gaza en 2001, et constitue l'objet de l'installation *The Sky Over Gaza* conçue pour exposition « A Need of Realism » au Centre d'art contemporain Ujazowski Castel de Varsovie (Pologne, 2002). La seconde photographie a été prise, par hasard, au même endroit, en 2004, avec un cadrage presque identique. Proposées sous forme de diptyque, ces photographies révèlent alors une dimension temporelle nouvelle, une récurrence familière. Extraite de sa présentation initiale, l'image adopte un sens nouveau, et cela à l'infini. Ici l'image est comme un document modulable.

CHRISTIAN BOLTANSKI [né en 1944, à Paris, France. Vit et travaille en France]

Le Double Animitas, S.D. Photographie

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Au cœur de la démarche de Boltanski : le thème de la mémoire, la volonté de revisiter les mythes et l'obsession de conjurer l'oubli. Le titre de la série *Animitas* vient du nom donné par les Chiliens aux autels religieux édifiés au bord des routes là où il y a eu des accidents. Boltanski veut ainsi évoquer la présence des morts qui nous entourent. De petites clochettes accrochées à de longues tiges bougent et sonnent au rythme du vent. Fixées au sol, elles dessinent la carte céleste du jour de naissance de Boltanski. Leur tintement évoque pour l'artiste « *la musique des astres et la voix des âmes flottantes* ». Cette installation a été réalisée quatre fois : dans le désert d'Atacama (Chili), sur l'île de Teshima au Japon, sur l'île d'Orléans au Québec et près de la mer Morte (Israël). C'est une œuvre votive où chaque clochette est dédiée à un être aimé.

L'artiste désire installer deux nouvelles *Animitas*, l'un devant le musée d'Israël à Jérusalem, l'autre devant le musée d'Art moderne et Contemporain de la Palestine.



SERGE BOUÉ-KOVACS [né en 1943, à Langeais, France.

Vit et travaille en France]

Totem de mer : « Vent du large », 2010

Bois de bateau, chêne, pigments, acrylique marine, granit

Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Diplômé de l'École d'arts plastiques de la Ville de Paris, Serge Boué-Kovacs se définit comme sculpteur et peintre de marine, et travaille sur le patrimoine et les métiers de la mer.

Cette sculpture a été réalisée dans l'élément d'amarrage fixé au milieu de l'étrave du bateau *Vent du large* (1975-2005), port d'attache : Le Croisic (44). Un petit bateau de pêche traditionnel (caseyeur) pratiquant une pêche côtière durable, l'exploitation raisonnée et saisonnière des espèces marines (homard, crabe, crevette rose). En déconstruisant le bateau, l'artiste donne une nouvelle vie à chaque partie de l'épave.

Ce petit totem est dédié au patrimoine maritime, à la mer et aux marins pour faire acte de mémoire.

SOPHIE BOURGENOT [née en France. Vit et travaille en France]

Offrande, 2019. Mine de plomb sur papier | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Formée notamment par le peintre-sculpteur Juan Luis Cousino, l'artiste, qui avait au départ choisi le dessin comme préparation à la sculpture, y a découvert un fondamental à explorer encore et toujours. Elle est captivée par la nature, ses jeux naturels de lumière et ses courants de force, qui sont ses sujets de prédilection.



LISE-MARIE BROCHEN [née en 1945, à Alger, Algérie.

Vit et travaille en France]

« Totem », série des terres, 2002. Huile sur toile | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Ayant étudié aux Beaux-Arts d'Alger, puis aux Beaux-Arts de Bordeaux, Lise-Marie Brochen, avide de connaissances artistiques, a obtenu un DEA en Arts Plastiques à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Parallèlement à son enseignement des arts plastiques à Paris I, elle peint, expose (en France mais aussi à l'étranger) et travaille comme scénographe notamment avec le cinéaste Paul Vecchiali.

Le poète André Velter décrira son travail en ces mots : « *Les choses révèlent leur substance oubliée dans l'élan, les couleurs ou les traits de Lise-Marie Brochen, comme jadis dans les plus beaux quatrains de Khayyâm.* »



HENRI CARTIER-BRESSON [1908, Chanteloup, France - 2004, Montjustin, France]

Paris, Galerie Maeght, Giacometti, 1933

Épreuves gélatino-argentiques modernes, Tirages originaux | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de Madame Martine Franck

Henri Cartier-Bresson étudie la peinture, à laquelle il se destinait, auprès d'André Lhote entre 1927 et 1928. Pendant son service militaire, il croise la route d'un couple de photographe, les Powell, et c'est lors d'un long séjour en Côte d'Ivoire en 1930 qu'il prend ses premiers clichés. Sa carrière se développe vite et au gré de ses rencontres ou de ses voyages il s'attelle à réaliser reportages photographiques et portraits. Considéré comme « l'œil du siècle », le photographe impressionne par son sens aigu de la composition et

cela, même lorsqu'il s'agit de photographies prises sur le vif. Il est, en 1947, l'un des fondateurs de l'agence internationale Magnum Photos qui regroupe quelques-uns des plus grands photographes du monde. Depuis 2003, la Fondation Henri Cartier-Bresson assure la conservation et la présentation de son œuvre ainsi que de celle de son épouse, la photographe Martine Franck.



JOHN CHRISTOFOROU [1921, Londres, Grande-Bretagne - 2014, Paris, France]

Portrait d'homme au casque noir, 1995. Huile sur toile | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de Monsieur Gérard Voisin

Après avoir étudié aux Beaux-arts d'Athènes, John Christoforou rejoint Londres en 1938 pour y effectuer cinq ans au service de la Royal Air Force. En 1946, il découvre l'art moderne en visitant les National Gallery et Tate Gallery ; il décide alors de se consacrer à la peinture.

Sa première exposition personnelle se déroule en 1949 à la Twenty Brook Street Gallery de Londres. Dans les années 60, l'artiste est considéré comme l'un des précurseurs de la Nouvelle Figuration. Son œuvre est avant toute chose un témoignage, une empreinte personnelle teintée de noir pour cet homme qui a connu la violence des combats. L'artiste explique vouloir peindre « *un équivalent plastique à nos déchirements intérieurs et la vérité dure et cruelle de la vie* ».



ALEXIS CORDESSE [né en 1971, à Paris, France. Vit et travaille en France]
Salah Ad-Din Street, Jérusalem-Est, Territoires occupés, 2009

Tirage original | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
 Photoreporter de formation, ses premiers travaux sur l'après-guerre froide furent très publiés et même exposés durant le Festival Visa pour l'Image de 1992. À la fin des années 90, Alexis Cordesse évolue vers des images plus plastiques qui présentent une autre réalité.

Cette photographie fait partie de sa série *Borderlines* réalisée entre 2009 et 2011, en Palestine et en Israël. C'est un faux panorama urbain conçu par l'artiste qui superpose des fragments de la rue, l'ensemble ayant été pris depuis un même point de vue, mais à différents moments. Si la topographie présentée est réelle, la temporalité ne l'est pas ; et ainsi se rencontrent des êtres qui d'ordinaire s'ignorent, s'évitent, se ratent.



ROGER COSME-ESTÈVE [né en 1945 à Néfiach, France.
 Vit et travaille en France]

Casa de foc, 2017. Huile sur papier | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Depuis l'âge de 20 ans, Roger Cosme-Estève s'exprime à travers la peinture. Entre abstrait et figuratif, son art lui ressemble : il est brut, animal, végétal et entrecroisé de lumière et d'obscurité. Sa vie nomade, ses voyages et son authenticité sont perceptibles dans l'ensemble de son œuvre. Pour l'artiste, « *l'image et son abandon, l'écriture et le palimpseste participent à l'acte de peindre. Fruit de toutes sources, mon travail s'inscrit dans un processus génératif du jeu de tiroirs.* »



HENRI CUECO [1929, Uzerche, France - 2017, Paris, France]
Chiens courant, 1993

Acrylique sur toile | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

« *Il y a une grande liberté dans ma peinture et rien n'y est désinvolte.* » Peintre de la Figuration Narrative (mouvement artistique des années 60 s'opposant à l'abstraction) internationalement reconnu, Henri Cueco fut avant tout un artiste protéiforme :

dessinateur, écrivain mais aussi homme de radio.

Fils de républicains espagnols, ce fut surtout un homme engagé, constamment préoccupé par le rôle social de l'artiste. De manière récurrente et pendant plus de vingt-cinq ans, Henri Cueco dessine des chiens, une manière de dire la bête pour raconter l'Homme. « *Cet animal dressé est la projection de nos fantasmes. C'est la répression du sauvage* », dit-il en 2007 à l'occasion d'une exposition à Guéret.



GILLES DELMAS [né en 1966 à Dieulefit, France. Vit et travaille en France]

Jenine, 2005. Tirage original

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Photographe et vidéaste, Gilles Delmas cherche à travers son écriture artistique et ses images à

saisir le souffle et le mouvement. Son travail tourne particulièrement autour de l'homme pris dans les tourments de l'Histoire. Depuis plus de dix ans, il réalise de nombreux documentaires, courts-métrages, long-métrages, installations, vidéos et photographies.



EUGÉNIE DUBREUIL [née en 1937, en France. Vit et travaille en France]
Femmes, entre Orient & Occident, 2000. Acrylique sur toile libre

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
 Diplômée en Histoire de l'Art à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Eugénie Dubreuil a participé à de nombreuses expositions personnelles ou collectives depuis 1960.

Cette œuvre met en avant deux femmes icônes de combat pour la liberté et les droits : Phoolan Devi (parlementaire indienne assassinée en 2001), représentant l'Orient, et Louise Michel (figure majeure de la période de la Commune de Paris) qui représente l'Occident. L'artiste, à travers ce don, fait un parallèle avec les « *femmes palestiniennes engagées dans la lutte pour leur liberté et leur dignité à travers le temps* », car selon elle, « *c'est l'art et la culture qui sont nos moyens de combat* ».

BILAL ENKI [né en 1951, en Yougoslavie. Vit et travaille en France]
Elle, 2017. Mine de plomb, encre et pastel sur papier

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
 Enki Bilal est considéré comme le plus grand ambassadeur français de la bande dessinée de science-fiction. Né d'un père yougoslave et d'une mère tchèque, il passe les premières années de sa vie dans la Yougoslavie de Tito. Très jeune, il se passionne pour le dessin et la bande dessinée. En 1972, le jeune homme, âgé alors de 20 ans, voit l'une de ses planches, « Le Bol maudit », publiée dans le journal *Pilote*. C'est alors le début d'un travail qui alliera harmonieusement écriture et dessin.

Parallèlement aux nombreux albums de bandes dessinées, il est aussi l'auteur de multiples scénographies pour le théâtre, l'opéra ou la danse. Il réalise également plusieurs longs métrages pour le cinéma. Artiste complet, Enki Bilal est avant tout un fin observateur de la société. Son œuvre conjugue l'élégance du dessin avec une réflexion sur le monde qui l'entoure.



BRUNO FERT [né en 1971 en France. Vit et travaille en France]
Dayr al-Shaykh, N 31°44'51" E 35°4'27" 10.1948, 1933
 Tirage pigmentaire sur papier, 3/12

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
 Diplômé de l'École nationale des Arts décoratifs de Paris, Bruno Fert s'installe à New York où il débute la photographie avec un reportage sur la vie des sans-abris du pont de Brooklyn. Touché par les problématiques relatives aux conflits modernes et aux réfugiés, il réalise par la suite de nombreux projets au Moyen-Orient et en Afrique. Sur ses terrains d'exploration, il collabore régulièrement avec des ONG comme Médecins du Monde ou Acted.

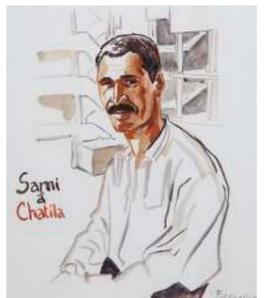
Cette photographie fait partie de sa série « Les Absents » qui présente ce qu'il reste des villages palestiniens dépeuplés après la création de l'État hébreu en 1948, la guerre qu'elle a déclenchée et l'exode de près de 700 000 palestiniens vers les pays voisins. Il s'agit de l'ancienne gare du village de Dayr al-Shaykh, sur la ligne de chemin de fer Jaffa-Jérusalem, village qui a été comme tant d'autres dépeuplé et détruit pendant la guerre.



JACQUES FERRANDEZ [né en 1955, à Alger, Algérie.
 Vit et travaille en France]

Sami à Chatila, Carnets d'orient, 2001. Dessin aquarellé

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
 Après l'École des Arts décoratifs de Nice, il se tourne vers l'illustration et la bande dessinée. En 1987, il débute *Carnets d'Orient* : une fresque sur l'histoire de la présence française en Algérie, qu'il achève vingt ans plus tard. En 2001, il fait paraître *Carnets d'Orient - Liban*, où il s'attache à décrire les choses vues, ses rencontres au hasard de ses déambulations. À Chatila (camp de réfugiés au Liban), il rencontre Sami, réfugié palestinien qui lui décrit l'organisation de la vie du camp, la misère et le désespoir qui y règnent ; une réalité que l'artiste présente dans ses carnets. À ce propos, Jacques Ferrandez écrit : « *Chatila, c'est le règne de la débrouille. Lignes électriques piratées, canalisations d'eau bricolées. De nouveaux étages se greffent sur les bâtiments existants pour tenter d'abriter la population en explosion démographique.* »





MARTINE FRANCK [1938, Anvers, Belgique - 2012, Paris, France]

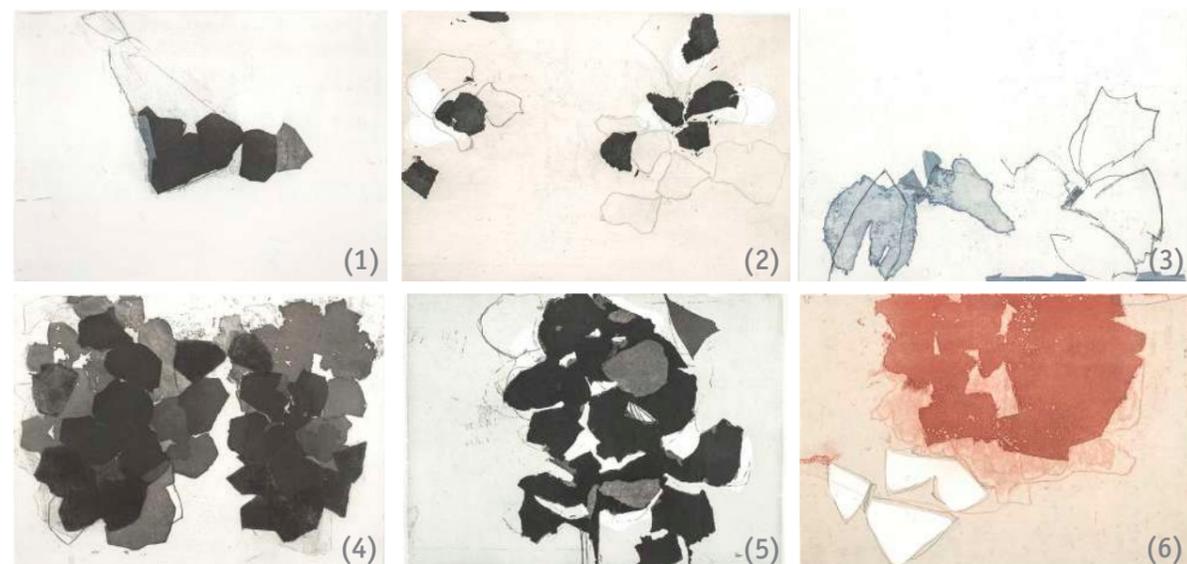
Ireland, Donegal, Tory Island, 1995. Tirage original

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
Diplômée de l'École du Louvre, Martine Franck présentera toujours son devenir photographique comme un hasard heureux : « *J'ai entrepris un long voyage en Orient, j'ignorais que je deviendrais photographe, je cherchais simplement à découvrir le monde et moi-même.* » Membre de l'agence Magnum, épouse du photographe Henri Cartier-Bresson dont elle garantira la postérité en créant la Fondation Henri-Cartier-Bresson en 2003, photographe proche des arts du spectacle et photographe reporter engagée, elle captura au gré de ses voyages la diversité de l'âme humaine avec une sensibilité exceptionnelle et un don pour saisir dans le vif le monde. Cette photographie fait partie d'une série réalisée sur l'île de Tory (Irlande) en 1995 qui donna lieu à la publication de deux livres et d'une exposition à Dublin en 1998.

NORIKO FUSE [née en 1965, à Tokyo, Japon. Vit et travaille en France]

(1) *Recueil - février*, 2020, Eau-forte, aquarelle et pointe-sèche sur Fabriano Rosapina 285g, 1/15. (2) *Recueil - mars*, 2017, Eau-forte et aquarelle sur Fabriano Rosapina 285g, 7/20. (3) *Recueil - avril*, 2018, Eau-forte, aquarelle et chin-collé sur Fabriano Rosapina 285g, 1/15. (4) *Recueil - juin*, 2020, Eau-forte, aquarelle, pointe-sèche et chin-collé sur Fabriano Rosapina 285g, 1/15, (5) *Recueil - août*, 2017, Eau-forte et aquarelle sur Fabriano Rosapina 285g, 3/20. (6) *Recueil - septembre*, 2018, Eau-forte, aquarelle et chin-collé sur Fabriano Rosapina 285g, 1/15

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
Diplômée de l'Université nationale des Beaux-Arts de Tokyo, Noriko Fuse s'installe en France en 1998. Point de départ de son acte de création : une sensibilité au respect de la nature issue de la culture japonaise. Sa série *Recueil* traduit une recherche de transcription de l'attention portée par l'artiste aux détails touchants des transformations cycliques de la nature. Chaque mois représenté diffère des autres de par les formes organiques ou découpées, la densité ou la vacuité de l'espace, la matière, la luminosité des couleurs et l'intensité des contrastes. Le tout correspondant à la vision qu'à l'artiste de ce mois. « *Au Printemps, les arbres bourgeonnent, les feuilles grandissent et les fleurs s'ouvrent. L'Été, au-dessus de la masse des feuilles, le ciel est bleu et le soleil tape fort. L'ombre noire est chaude. À l'Automne, les fruits du ciel se forment, multicolores les feuilles ont commencé à tomber. En Hiver, la terre se repose, la neige tombe sur ce sommeil.* »

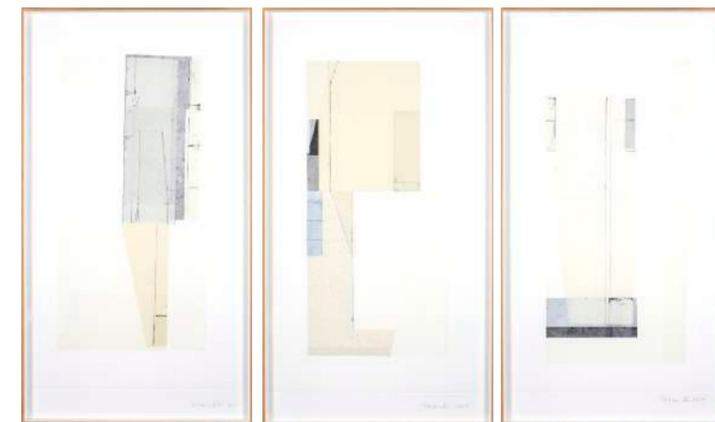


20

DAPHNE GAMBLE [née en 1956 aux États-Unis. Vit et travaille en France]

Constructing Spaces n°1, n°2, n°3, 2019. Dessins avec collage sur papier carton

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
Diplômée du Philadelphia College of Art, Daphne Gamble s'installe à Paris en 1979 où elle poursuit ses études aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Abraham Hadad. Ces dessins, conçus à partir de souvenirs ou de photographies de l'artiste, s'inscrivent dans un exercice continu d'interprétation de l'expérience urbaine quotidienne de Daphne Gamble. Des motifs de lumière, des éléments architecturaux, des lignes et des surfaces structurent la feuille pour constituer le vocabulaire visuel de l'artiste. Ils créent des perspectives inventées, des plans, en constante reconstruction.



BEATRIZ GARRIGO [née en 1958 en Espagne. Vit et travaille en France]

Jarre 1, Jarre 2, 2018-2019, Céramique

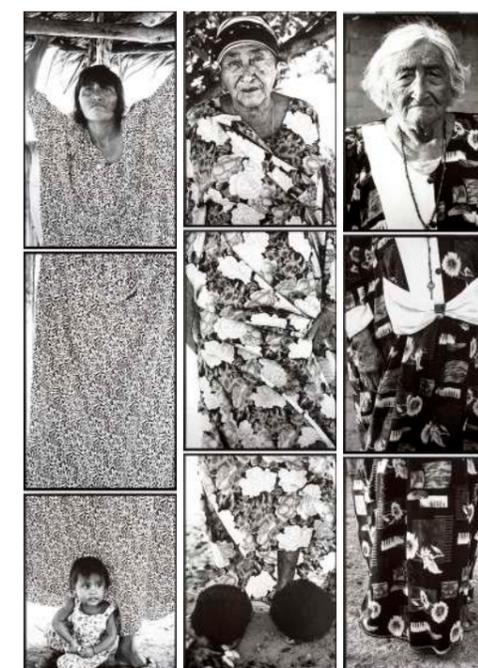
Nature bleue, 2007, Huile sur toile

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Née en 1958 à Barcelone, Beatriz Garrigo mène depuis plus de trente ans une double activité de peintre et de céramiste. La qualité et le caractère très personnel de son travail lui ont permis d'attirer, très tôt, l'attention de galeries majeures. Ainsi, dès la fin des années 1980, de nombreux centres d'art et musées lui ont consacré des expositions personnelles. La nature et les paysages méditerranéens inspirent la palette de couleurs de l'artiste, installée dans les Pyrénées orientales. Une forme, des couleurs et un trait unique, les compositions de l'artiste s'expriment avec une subtilité et une sensualité rares.



21



ANABELL GUERRERO [née en 1955, au Venezuela. Vit et travaille en France]

Femme Guajira avec enfant (haut, centre, bas), 2001. Tirage original N&B sur papier baryté, 2/8
Femme Guajira avec waireñas (haut, centre, bas), 2000. Tirage original N&B sur papier baryté, 1/8
Femme Guajira avec clef (haut, centre, bas), 2000. Tirage original N&B sur papier baryté, 1/8

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Ces photographies appartiennent à la série « Totems, à la frontière » réalisée par Anabell Guerrero entre 2000 et 2001 à la frontière du Venezuela et de la Colombie. Mue par une fascination pour un peuple – les Guajiros – la photographe s'attela à interroger ce peuple, ses femmes, sa fragmentation, sa vie entre deux mondes, deux territoires nationaux, organisée sur une frontière. Tels des totems, les photographies de cette série se présentent

monumentales, sobres, tout en verticalité. Afin de créer une rupture avec les habitudes perceptives et d'annuler la perspective, l'artiste a opéré un cadrage serré, obligeant le spectateur à porter attention à tous les détails. Un hommage visuel aux femmes Guajira détentrices de la mémoire et des traditions de leur peuple.



NICOLAS GUILBERT [né en 1958, à Paris, France. Vit et travaille en France]

Yogi, Bénarès Varanasi, 2005, Inde. Tirage original
| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Dessinateur, peintre et photographe, l'artiste débuta sa carrière comme illustrateur. Sa première exposition personnelle, en 1984, « Coco », se composait de dessins autour d'une photographie de Robert Doisneau. En tant que photographe, il est publié régulièrement dans les magazines *Senso* et *Citizen K*, mais c'est sa série « Animaux & Cie », dans laquelle il travaille « l'humainité », qui le fait connaître.

Privilégiant le noir et blanc, Nicolas Guilbert le considère comme le meilleur moyen de réinventer le monde par ses vertus graphiques. Son travail photographique se caractérise par des angles facétieux, des mises en situation de ses objets insolites et un regard empreint d'humour. L'artiste suggère et laisse son spectateur à sa libre interprétation.



BERNARD GUILLOT [né en 1950, à Bâle, France. Vit et travaille en France et en Égypte]

Présence I, II, III : Hôtel Mafft Astoria, Le Caire, 1977-2003

Tirages argentiques sur papier
| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1975, Bernard Guillot, peintre et photographe, part découvrir New York et l'Égypte. Ayant eu un véritable coup de foudre pour Le Caire dans années 70, il ne cessera alors plus d'y effectuer des séjours prolongés. L'un d'eux se fera à l'Hôtel Mafft Astoria dans lequel clients de passage et locataires cohabitaient dans le décor intemporel capturé par ces photographies.



PHILIPPE GUITTON [né en 1963, à Boulogne sur Seine, France. Vit et travaille en Aveyron]

Sans Titre, 2018. Technique mixte, pigment, crayon, terre de Jericho

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
À la suite d'un séjour en Palestine, Philippe Guitton a travaillé les matériaux qu'il avait rapportés (terre notamment). Il considère son don au Musée national d'Art Moderne et Contemporain de Palestine comme un « échange minimum en regard de l'accueil incroyable qu'il a reçu lors de son voyage ».

STÉPHANE HERBELIN [1946, Algérie - 2017 France]

Nature Morte 1, 2, 3, 4, 2014. Gouaches sur papier

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de Monsieur Olivier Nouaille

Diplômée des Beaux-Arts et pensionnaire de la Villa Médicis de l'Académie de France à Rome entre 1978 et 1980, Stéphane Herbelin (Stéphane Sid Cara-Nouaille de son nom d'épouse) dédia sa vie à la création. Artiste plasticienne aux multiples facettes, elle travailla l'huile, la gouache, l'aquarelle, le pastel, mais s'attela aussi à la sculpture. Par l'intermédiaire de cette diversité de supports et techniques, l'artiste représenta ses obsédantes rêveries et réflexions, toujours fondées sur les légendes universelles de l'Humanité.



AHMAD KADDOUR [né en 1964 en Syrie. Vit et travaille en France]

Le Dernier et Les Autres, 2019. Sérigraphies, encre acrylique sur papier noir

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Diplômé des Beaux-Arts de Paris, Ahmad Kaddour enseigne la sérigraphie – il préfère parler de « Syriographie » à Paris-Ateliers depuis 2008. Ces deux œuvres sont nées d'un projet d'opéra pensé par le compositeur Frédéric Ledroit et le poète Giuseppe Goffredo. À partir de cette composition intitulée *Con un'ala sola*, qui relate le périple et la traversée en mer d'une famille pour fuir la guerre, Ahmad Kaddour a conçu ces deux sérigraphies qu'il présente comme un diptyque.



JULIO LE PARC [né en 1928 en Argentine. Vit et travaille en France]

La Longue Marche, 1975. Sérigraphie, 68/200

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Artiste historique et figure influente de la création artistique contemporaine, Julio Le Parc a reçu une formation auprès de l'Académie des Beaux-arts de Buenos Aires. En 1958, il effectue son premier voyage à Paris. À son arrivée, il commence à entreprendre ses recherches sur la couleur, des couleurs pures, et s'interdit d'en employer d'autres que celles choisies au départ. En 1966, il reçoit le Grand Prix International de peinture à la Biennale d'Art de Venise.

La Longue Marche, c'est avant tout une métaphore de la condition humaine, « une métaphore heureuse ». La liaison fluide et continue des formes dans l'œuvre suggère une progression dynamique. À l'image du long cheminement artistique de Julio Le Parc, cette composition est évolutive, et non figée. Cette longue marche va continuer, l'œuvre peut se poursuivre à l'infini, dans l'espace et dans le temps.



PATRICK LOMBARD [né en 1968, en France]

Braies d'espoir, 2006-2007. Acrylique sur toile, diptyque

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de Monsieur Gérard Voisin

Selon Moleskine Dupre O'mooles : « Patrick Lombard, peintre désinhibé s'il en est, ose sans cesse. Pour lui la peinture est une aventure poético-lyrique que sa grande culture lui permet de canaliser. Rien n'y est gratuit. Il fuit l'effet faiseur. Ses dissonances, parfaitement maîtrisées atteignent un prodigieux point de sérénité. »



IVAN MESSAC [né en 1948 à Caen, France. Vit et travaille en France]

Le Panier percé, 2016. Encre numérique sur toile

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
Ivan Messac est dès ses débuts en 1969 très proche du mouvement de la Figuration Narrative. Néanmoins son travail est en constante évolution. Après dix ans à travailler le figuratif, ses œuvres prennent peu à peu un tournant plus abstrait, pour ensuite se tourner vers la sculpture en carton à la fin des années 80. Les années 90 seront, elles, marquées par son travail de sculpture sur marbre. À partir des années 2000, les

techniques et supports se mélangent, se succèdent (impressions textile, bas-reliefs, sculptures plates sur aluminium dites « sculptures-peintures », dessins vectoriels réalisés sur Ipad...) et il dira : « *J'utilise une technique ou une autre selon le sujet que je veux aborder, je m'adapte.* »

Le Panier percé est l'un des tous premiers dessins vectoriels de l'artiste, c'est une pièce unique imprimée sur toile. Point de départ de cette œuvre: le dessin de ce panier appartenant à Ivan Messac et rappelant ceux typiques d'Afrique du Nord. Celui-ci lui a inspiré les oranges et la tenture derrière laquelle on aperçoit une femme qu'on devine être nue.



MAY MURAD [née en 1984, à Gaza, Palestine. Vit et travaille en France]

You can't go back, 2019. Acrylique sur toile

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
Du figuratif à l'abstrait, May Murad s'intéresse aux visages, aux corps, à l'homme et à son lien inextricable à la terre. La « présente absence », celle de l'inexorable éloignement de la terre natale éternellement présente. Son art, véritable champ d'expression du réel, raconte l'histoire, la banalité et le

quotidien sous le joug de l'occupation. La vie y est inlassablement présente, comme un acte de foi. La poésie et la musique constituent une source d'inspiration infinie ouvrant la voie au geste. Les mots viennent alors habiller et épouser les formes picturales.



FRANÇOISE PIERSON [née en 1952, à Baden-Baden, Allemagne. Vit et travaille en France]

Toute une vie, 2018. Armature en acier, papier journal et terre, bois

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
Artiste autodidacte, Françoise Pierson crée depuis plus de trente-cinq ans. Si l'essentiel de ses productions actuelles sont faites d'armatures en acier recouvertes de papier, elle a longtemps utilisé la terre, la pierre, la cire et le bois pour s'exprimer.

Toute une vie est un hommage que l'artiste tenait à rendre aux femmes contraintes à quitter leur terre ou leur foyer, admirative de leur courage, de leur persévérance et de la force de vie qui les anime malgré le poids de ce qu'elles ont vécu. La tension de la corde exprime ce lien à leur passé et leur foi en l'avenir.

ERNEST PIGNON-ERNEST [né en 1942, à Nice, France. Vit et travaille en France]

Parcours de Mahmoud Darwich sur les murs de Ramallah en Palestine, 2009

Tirage original

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
Considéré comme l'un des précurseurs de l'art urbain en France, Ernest Pignon-Ernest appose des images sur les murs depuis les années 70. Artiste plasticien depuis toujours engagé, il dénoncera notamment l'apartheid. Il décrit son travail en ces termes : « *Au début il y a un lieu, un lieu de vie sur lequel je souhaite travailler. J'essaie d'en comprendre, d'en saisir à la fois tout ce qui s'y voit : l'espace, la lumière, les couleurs... et dans le même mouvement ce qui ne se voit pas, ne se voit plus : l'histoire, les souvenirs enfouis, la charge symbolique... Dans ce lieu réel saisi ainsi dans sa complexité, je viens inscrire un élément de fiction, une image. Cette insertion vise à la fois à faire du lieu un espace plastique et à en travailler la mémoire, en révéler, perturber, exacerber la symbolique.* » L'œuvre présentée est une prise de vue de l'un des collages de l'artiste de son portrait de Mahmoud Darwich (ici collé à Ramallah). Ce portrait, il le colla à diverses reprises suite au décès du poète palestinien en 2008, en hommage, et dans des lieux significatifs de sa vie.



BERNADETTE PREDAIR [née en 1948, à Chatelionneau, Belgique. Vit et travaille en France]

Repli, 2005. Acrylique et huile sur toile de lin | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

En 2011, le poète Dominique Grandmont disait d'elle : « *Bernadette Predair désencombre sa toile en la peignant, elle fait de la place pour que nous puissions passer. C'est en cela qu'elle est moderne, dans l'urgence de ce qui se présente comme un désenchevêtrement. Ce qu'une ombre accentue, un éclair le dénoue, dans cette partition muette, elle délimiterait les contours d'une géométrie interdite. Il y a du brûlant, du pâli, du froissé.* » Les œuvres de l'artiste sont présentes dans de nombreuses col-



lections publiques : collection de l'État belge, Fonds Municipal Contemporain de la Ville de Paris, Fonds Doucet-BNF, Musée du dessin – Vitry...



STEVE SABELLA [né en 1975, à Jérusalem, Palestine. Vit et travaille en Allemagne]

Independence, 2013. Triptyque, tirages originaux | Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Diplômé, entre-autres, en études photographiques auprès de l'Empire State College à New-York et de l'Université de Westminster à Londres, Steve Sabella a reçu en 2008 le prix Ellen Auerbach de l'Académie d'Art de Berlin pour une de ses photographies.

Cette œuvre fait partie d'une série éponyme commencée en 2013 au cours d'un *road trip* en Palestine. Dans cette série, la déformation devient un objet central ; pour l'artiste, « *même les mauvaises images ont une certaine beauté* ». Ainsi Sabella rejette une vision linéaire, absolue du monde, et cherche à ce que ses images soient « *décodées telles un puzzle* ». Il dira à propos de la série « *Independence* » : « *Généralement un artiste développe un concept, cherche des formes, et ensuite les met en œuvre. Les images d'Independence viennent d'un moment T, avant conceptualisation. Ce que le spectateur voit, c'est son interprétation personnelle.* »

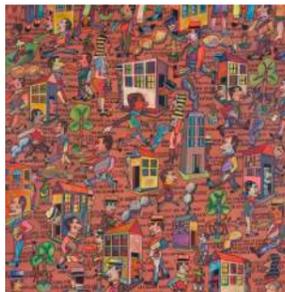


SAMIR SALAMEH [1944, Safed, Palestine - 2018, France]

Sans Titre, 2001. Acrylique sur toile

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste
Déraciné de sa ville natale en Palestine, l'artiste et sa famille cherchent refuge en Syrie en 1948. Samir Salameh s'intéresse très tôt à la peinture et se forme aux Beaux-Arts de Damas. Très rapidement, il expose en Syrie puis à l'étranger et notamment en France, où il poursuit des études aux Beaux-Arts de Paris ; il

en sort diplômé en 1981. Artiste palestinien de renommée internationale, Samir Salameh a participé à plus de 70 expositions personnelles et collectives au sein de capitales arabes et européennes. Vivant en exil, avec pour bagage la nostalgie de la patrie perdue, ses œuvres, principalement abstraites, aux milles couleurs, traduisent « *la lumière de la Palestine* ».



ANTONIO SEGUÍ [né en 1934, à Cordoba, Argentine. Vit et travaille en France]

Quando Llego Madoff, 2009. Huile sur toile

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Peintre, illustrateur, graveur et sculpteur renommé, Antonio Seguí est souvent considéré comme appartenant au mouvement de la Figuration Narrative. Il préfère pourtant se définir comme un artiste indépendant, libre de jouer avec les sujets, les techniques et les formes. Dans les années 60, exilé à Paris, loin de son Argentine sous le joug d'une dictature militaire, il est désigné comme artiste contestataire bien qu'il s'en défende. Considérant l'humour comme source première de son regard

artistique, son travail a évolué de plus en plus vers l'absurde et l'ironie.

Antonio Seguí représente souvent des personnages en mouvement cherchant leur place dans le monde, donnant alors forme à ce que peuvent être les angoisses existentielles, les marches résignées ou encore les quêtes d'espoir. Ces scènes absurdes caractérisent une partie importante de son œuvre.



JACQUES TARDI [né en 1946, en France. Vit et travaille en France]

La Commune, Le Cri du Peuple, 2001. Planche originale

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Illustrateur français, Jacques Tardi est surtout l'une des figures essentielles de la bande dessinée française de ces trente dernières années. Après s'être formé aux Beaux-arts de Lyon puis aux Arts décoratifs de Paris, il fait ses débuts en 1969 dans l'hebdomadaire *Pilote* et commence sa série *Adèle Blanc-Sec* chez Casterman en 1976 qui sera adaptée au cinéma en 2010.

Pour Jacques Tardi, la Commune de Paris est un lieu de mémoire privilégié comme l'atteste son *Cri du peuple*, bande dessinée en quatre tomes. Adapté du célèbre roman de Jean Vautrin, *Le Cri du peuple* est, au-delà de l'enquête policière et de la formidable gouaille de ses multiples personnages, une spectaculaire et poignante chronique de la Commune de Paris.



HERVÉ TÉLÉMAQUE [né en 1937, à Haïti. Vit et travaille à Paris]

Ile de France, 1970. Sérigraphie sur toile

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Après avoir quitté Haïti pour New York en 1957 et étudié à l'Art Student's League jusqu'en 1960, Hervé Télémaque arrive en France en 1961 et s'installe à Paris. Il y rencontre André Breton et participe aux dernières pages du surréalisme.

Comptant parmi les artistes français les plus marquants de sa génération, Hervé Télémaque influence toute une génération d'artistes que l'on regroupe sous le terme de « Figuration Narrative ». Son œuvre puise à la fois dans ses racines haïtiennes et dans une profonde interrogation autour de l'objet. Il s'agit pour l'artiste de composer son propre vocabulaire plastique en rendant surprenants les choses ou les objets banals. Longtemps adepte de la « ligne claire », il aime aussi combiner peinture et objets réels avant d'aborder collages et assemblages. Télémaque porte tout au long de son évolution un regard à la fois poétique et politique sur le monde contemporain en ouvrant le champ des possibles.

contemporain en ouvrant le champ des possibles.

BARTHÉLÉMY TOGUO [né en 1967, à M'Balmayo, Cameroun. Vit et travaille entre la France et le Cameroun]

Lithographie

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste



Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts d'Abidjan, puis de l'École Supérieure d'Art de Grenoble et de la Kunstakademie de Düsseldorf, Barthélémy Togo considère que ces enseignements pluriels des arts ont encouragé ses explorations de toutes les techniques artistiques. Ainsi, performances fantasmiques et/ou théâtrales, aquarelles, dessins au stylo, dessins au crayon, lithographies et peintures sont autant de médiums que l'artiste se sent libre d'utiliser au gré de son inspiration. Artiste engagé dès ses débuts, son travail s'inscrit dans une réflexion sur l'éthique (écologique et sociétale) et il travaille depuis quelques années sur les grandes tragédies humanitaires actuelles comme la crise des réfugiés.

En 2008, il a créé au Cameroun, « Bandjoun Station » qui est à la fois un centre culturel (bibliothèque, espace d'exposition) et une résidence d'artistes – la « Villa Médicis africaine » selon les mots de l'écrivaine et critique d'art Natacha Wolinski.

GEORGES TOUZENIS [né en 1947, à Athènes, Grèce. Vit et travaille en France]

Paysage, 2005. Huile sur toile

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Diplômé de l'École Nationale Supérieure de Paris, mais aussi de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Copenhague, Georges Touzenis fut un temps professeur aux Beaux-Arts de Saint-Etienne avant de prendre la tête de l'École des Beaux-Arts de Nantes, puis de Marseille. Il fut ensuite directeur de la Manufacture nationale de Sèvres pendant dix ans avant de voir sa carrière couronnée de divers hauts postes de la diplomatie culturelle française. Sa carrière a donc été éminemment liée à la création artistique sous toutes ses formes.

Ce *Paysage* a été conçu par l'artiste comme un ensemble : la peinture et son cadre forment un tout.



MARC TRIVIER [né en 1960 à Bruxelles, Belgique. Vit et travaille en France]

Portrait de Mahmoud Darwich, 2008, Sarajevo

Portrait de Jean Genet, 1985, Rabat

Portrait de Juan Goytisolo, 1983, Paris

Tirages originaux

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Marc Trivier a été remarqué dès les années 1980 pour ses portraits d'écrivains et d'artistes. On lui doit une impressionnante série de portraits : Michel Foucault, Nathalie Sarraute, Francis Bacon, Samuel Beckett, Jean Genet, Juan Goytisolo ou encore le portrait le plus récent (2008), du poète palestinien Mahmoud Darwich.

Pour réaliser ses portraits, le photographe suit toujours le même protocole : il fait généralement poser ses modèles chez eux, assis face à l'objectif. Au final, ses images en noir et blanc et en format carré sont toujours frappantes et dépouillées de tout artifice.



NILS UDO [né en 1937, à Lauf, Allemagne]

Waternest, 1995. Lithographie, impression pigmentaire

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Diplômé d'abord en études d'art graphiques en Allemagne, il se perfectionnera à l'École des Beaux-Arts de Paris dans les années 60. Dès les années 1970, il deviendra l'un des précurseurs du Land Art (art contemporain utilisant le cadre et les matériaux de la nature), et de l'art éphémère (soumis à la dégradation naturelle qui fait pleinement partie du processus créatif).

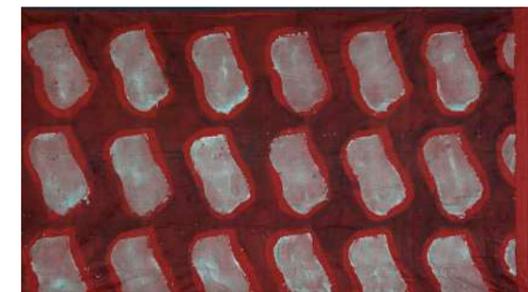
Cette œuvre, composée pour le CD-Rom EVE du réalisateur Peter Gabriel en 1995, emprunte bel et bien à la nature son matériau de base pour l'arranger de manière inédite.

VLADIMIR VELIČKOVIĆ [1935, Yougoslavie- 2019, France]

Paysage, 2004, Huile sur toile

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Biographie, hommage à l'artiste et liste des œuvres exposées dans le cadre de cet hommage : lire supra, p. 10-13.



CLAUDE VIALLAT [né en 1936, en France.

Vit et travaille en France]

435A/2015, 2015. Acrylique sur doublure de rideau

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Diplômé des Beaux-Arts de Montpellier puis des Beaux-Arts de Paris, Claude Viallat développe dès la fin des années 60 une méthode de peinture à base d'empreintes posées sur

toile libre. Ainsi, il s'inscrit dans une critique franche de l'abstraction lyrique très en vogue à l'époque. En 1969, il devient l'un des membres fondateurs du groupe Supports-Surfaces, un mouvement artistique remettant en question les moyens picturaux traditionnels; ici, matériaux, gestes créatifs et œuvre finale sont d'égale importance reléguant alors le sujet au second plan.

Cette œuvre a été conçue par l'artiste comme une toile diptyque composée du rideau (B) et sa doublure (A). La face A (doublure) a été donnée au Musée national d'Art Moderne et Contemporain de la Palestine, et la face B (rideau) au musée d'Art de Tel-Aviv.



JAN VOSS [né en 1936, à Hambourg, Allemagne. Vit et travaille en France]

Sans Titre, 2001. Bois découpé et peint contrecollé sur panneau

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

L'œuvre de Jan Voss, peintre, graveur mais aussi sculpteur, possède une singularité particulière entremêlée d'hardiesse et d'inventivité rare. Originaire d'Hambourg, le peintre décide de s'installer en France en 1960. Associé au courant de la Figuration Narrative, il s'oriente dans les années 70 vers des terrains où abstraction et figuration ne seraient plus nécessairement antagonistes.

Sa spécificité : la pratique du collage en plusieurs dimensions associée à une attention portée aux matériaux. Certains le qualifieront de nomade dans sa pratique artistique. Yves Michaud parle « d'art du déplacement ». Son univers aux mouvements variables l'amène naturellement vers la littérature et plus particulièrement la poésie, et il collabore avec des écrivains comme Peter Handke ou encore Bernard Noël.

STEPHAN ZAUBITZER [né en 1966, à Munich, Allemagne.

Vit et travaille en France]

Le Colorado, Tripoli, Liban, 2016. Tirage original, 1/6

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Depuis 2003, Stephan Zaubitzer a fait de sa série « Cinés-Monde » un travail au long cours sur les salles de cinéma de centre-ville dans le monde. À la chambre grand format, en toute frontalité, sans aucun effet, à la lumière naturelle ou artificielle, il parcourt la Planète pour continuer l'inventaire de ces architectures régies par les lois de l'optique, comme un témoignage sous le sceau de la mémoire. Récemment, ce projet s'est concentré sur la Méditerranée : « Cinés-Méditerranée » s'intéresse aux salles obscures de la rive Sud de la Méditerranée, comme une tentative de réunir la mémoire, les émotions, les imaginaires, les hommes et les femmes...



HANI ZUROB [né en 1976, à Gaza, Palestine. Vit et travaille en France]

Standby n°16, 2008. Goudron, henné et pigments sur toile

| Coll. du Musée national d'Art moderne et contemporain de la Palestine, don de l'artiste

Après s'être formé à l'université des Beaux-Arts de l'Université Al-Najah à Naplouse, Hani Zurob s'installe à Ramallah jusqu'en 2006 et y reçoit une subvention qui lui permet de résider à la Cité Internationale des Arts à Paris. Aujourd'hui, il vit en France en se consacrant pleinement à la création artistique. Ses œuvres utilisent principalement du goudron (*zef*) et de l'acrylique. Son univers explore l'état d'exil, de l'attente, le mouvement ainsi que le déplacement. Son travail présente la Palestine à travers une perspective personnelle et un contexte conceptuel qui transcende les frontières et la géographie.

AUTOUR DE L'EXPOSITION / VISITES GUIDÉES - ATELIERS RENCONTRES ET DÉBATS - CINÉMA

Visite guidée de l'exposition

Tout public

▸ Du 19 septembre au 20 décembre

Accompagnés d'une conférencière, les visiteurs sont invités à parcourir les « Collections vivantes » de l'IMA ici présentées : « Couleurs du monde » et « Mémoires partagées », un choix de photographies et de vidéos dans la Donation Claude & France Lemand

Individuels : tous les dimanches à 15h

| Achat en ligne et sur place | Tarifs : de 6 € à 13€

Groupes de 10 à 20 personnes

| Réservation sur le site internet billetterie-groupes.

imarabe.org ou par mail : groupes@imarabe.org.

| Tarifs : de 200 à 260 €

Visite guidée et cinéma | Nuit blanche à l'IMA

▸ Samedi 3 octobre à partir de 19 h

Visite de l'exposition et projection, introduite par une conversation entre Élias Sanbar, Nicole Brenez, David Faroult et Nicolas Klotz, de six films de Jean-Luc Godard, don du cinéaste à la collection du musée d'Art moderne et contemporain de la Palestine.

« Ils'agit d'un film en six parties dont les cinq premières constituent "une très longue introduction" [...] comme si avant de voir la main, on voit séparément les cinq doigts, la sixième étant "une espèce de fable" sur une fausse révolution conçue par le chef d'un émirat fictif privé de ressources pétrolières... » Jean-Luc Godard, 2018

■ Allemagne 90 neuf zéro, 1991, 62'

■ Éloge de l'amour, 2001, 95'

■ Notre musique, 2004, 80'

■ Film socialisme, 2010, 102'

■ Adieu au langage, 2014, 70'

■ Le livre d'image, 2018, 70'

| Entrée libre dans la limite des places disponibles

| Soirée cinéma à partir de 19h, 1^{re} projection à 19h50

(fin des projections à 4 h)

Atelier en famille | Construis ton musée en couleur

Dès 6 ans

▸ A 14h30, les samedis 26 septembre,

10 et 24 octobre, 7 et 21 novembre,

5 et 19 décembre, et tous les jours

du mardi 20 octobre au samedi 24 octobre

Deviens le scénographe du futur Musée d'art moderne et contemporain de la Palestine. Ta mission, après avoir visité l'exposition : proposer la maquette

d'un accrochage idéal. On compte sur la créativité de toute la famille, car si la collection existe, à toi d'imaginer le musée qui présentera ces œuvres !

| Tarifs : 1 enfant + 1 parent 18 €, 2^e enfant 6 €

| 20 personnes max.

| Achat sur place ou en ligne

Les Jeudis de l'IMA | Résister par l'art ou la création artistique palestinienne en action

▸ Jeudi 15 octobre à 19h

La création palestinienne puise son énergie à une histoire et à une société toutes de résistance. État des lieux de cette créativité protéiforme, qui subjugué tant par son esthétique que par sa force poétique.

■ Avec le musicien Ramzi Aburedwan, notamment membre et fondateur de l'Ensemble national de Musiques arabes de Palestine (ENMAP), de l'Ensemble Jérusalem Soufi et du projet Al Manara; le plasticien Hani Zurob; l'actrice et réalisatrice Ula Tabari; la réalisatrice et programmatrice et comédienne Lina Soualem (sous réserve).

■ Rencontre animée par Houda Ibrahim, journaliste et critique de cinéma pour Radio France Internationale (RFI).

| Entrée libre dans la limite des places disponibles

Débat suivi de la projection du film documentaire :

Cinéma | Hakawati de Karim Dridi et Julien Gaertner

Avant-première | France/Palestine, documentaire, 2019, 52'

Radi et Mounira, un couple de marionnettistes de 65 ans, partent en tournée entre Israël et Palestine à bord de leur camionnette d'un autre âge. Ils sont exténués de devoir monter et démonter la scène, de jouer trois spectacles à la suite devant des centaines d'enfants déchaînés, sous un ciel brûlant. Perdus dans Jéricho, effrayés par les bombes qui tombent près de Majd Al Shams, déstabilisés par les enfants bédouins du Néguev incapables de déterminer leur propre identité, ils ne savent plus si leur mission est encore pertinente. Sauvegarder l'identité de leur peuple à travers leurs spectacles, mais à quel prix ? Une quête de l'identité palestinienne.

| Entrée libre dans la limite des places disponibles, préinscription obligatoire sur www.imarabe.org

INSTITUT DU MONDE ARABE

DIRECTION DE LA COMMUNICATION, DE LA STRATÉGIE ET DES RELATIONS EXTÉRIEURES

Romain Pigenel, directeur

Responsable des partenariats médias

Mérim Kettani-Tirot

01 40 51 39 64

mkettani@imarabe.org

Contacts presse :

Presse française et internationale

Eléonore Grau

01 40 51 38 62 / 06 60 03 48 68

egrau@imarabe.org

Presse arabe

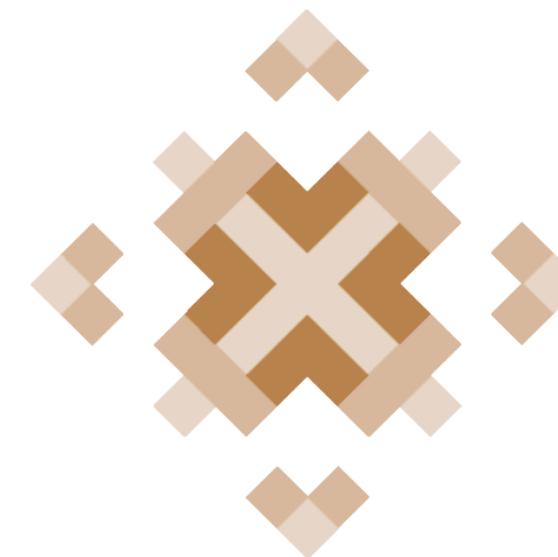
Maïa Tahiri

01 40 51 38 16

mtahiri@imarabe.org

PARTENAIRE MÉDIA :

connaissance
des arts



INFORMATIONS PRATIQUES

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V – 75005 Paris
01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Musée de l'Institut du monde arabe

Niveau -2 (entrée par le rez-de-chaussée)
Du mardi au dimanche de 13h à 18h,
Fermé le lundi
Plein tarif : 7€ / Réduit 6 € / -26 ans : 3 €
Billet couplé avec celui de l'exposition
« Mémoires partagées »

Rejoignez l'IMA sur les réseaux sociaux



Dossier de presse réalisé
par **Brigitte Nérrou**

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



www.imarabe.org